

LA FRONTIÈRE BULGARE FRANCHIE PAR LES ANGLAIS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.869. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73.

TOUTE PERSONNE QUI

le	aura vécu	et dont
27	13.638	BLANCHE
SEPTEMBRE	JOURS	est le prénom
1918	EXACTEMENT	habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LES FRANCO-AMÉRICAINS ATTAQUENT DE PART ET D'AUTRE DE L'ARGONNE



LE FRONT
de CHAMPAGNE et d'ARGONNE
avant l'attaque d'hier

NOUS AVONS PROGRESSÉ DE PLUSIEURS KILOMÈTRES EN CHAMPAGNE. LES "AMEX" ONT AVANCÉ DE 11 KILOMÈTRES
L'offensive française se déroule favorablement en Champagne : nos troupes ont avancé de plusieurs kilomètres à l'ouest de l'Argonne, malgré la résistance de l'ennemi. L'offensive américaine se développe au nord-ouest de Verdun : nos alliés ont avancé de plus de 11 kilomètres, et fait plus de 5.000 prisonniers. Ils ont, en outre, libéré de nombreux villages : Varennes, Montblainville, Vauquois, Cheppy, Malancourt, Bethincourt, Montfaucou, Cuisy, Nantillois, Septsarges, Dannevaux, Gercourt et Drillancourt.

L'OFFENSIVE DES ALLIÉS SUR LE FRONT UNIQUE

FRANÇAIS ET AMÉRICAINS
ATTAQUENT EN CHAMPAGNE
ET A L'OUEST DE VERDUNLA FRONTIÈRE DE BULGARIE
FRANCHIE PAR LES ANGLAIS
LES SERBES PRENNENT ISTIPA L'OUEST DE L'ARGONNE
la bataille se déroule de façon favorable.AU NORD DE LA CERNIA
nos troupes sont aux abords de Vélès.A L'EST DE L'ARGONNE
les « Amex » progressent de 11 kilomètresLE BUTIN DÉNOMBRÉ
Plus de 10.000 prisonniers et 200 canons

LE GÉNÉRAL GOURAUD ENTOURÉ D'OFFICIERS AMÉRICAINS

Communiqué français, 26 septembre (14 heures). — CE MATIN, A 5 HEURES, LES TROUPES FRANÇAISES ONT ATTAQUÉ SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE, EN LIAISON AVEC L'ARMÉE AMÉRICAINE OPÉRANT PLUS À L'EST.

Communiqué français, 26 septembre (23 heures). — CE MATIN, LES ARMÉES FRANÇAISE ET AMÉRICAINE, ONT ATTAQUÉ, EN LIAISON ÉTROITE, DE PART ET D'AUTRE DE L'ARGONNE. LES OPÉRATIONS SE DÉROULENT DANS DES CONDITIONS SATISFAISANTES. L'AVANCE DES TROUPES FRANÇAISES A L'OUEST DE L'ARGONNE EST DE PLUSIEURS KILOMÈTRES. LA BATAILLE CONTINUE.

Communiqué américain, 26 septembre (21 heures). — CE MATIN, AU NORD-OUEST DE VERDUN, LA 1^{re} ARMÉE A ATTAQUÉ L'ENNEMI SUR UN FRONT DE 20 MILLES ET PÉNÈTRE DANS SES LIGNES SUR UNE PROFONDEUR MOYENNE DE 7 MILLES.

DES TROUPES DE PENNSYLVANIE, DE KANSAS ET DE MISSOURI, FAISANT PARTIE DU CORPS DU MAJOR GENERAL LICETT, ONT PRIS VARENNES, MONTBLAINVILLE, VAUQUIS ET CHEPPY, MALGRÉ UNE RÉSISTANCE ACHARNÉE.

DES TROUPES APPARTENANT À D'AUTRES CORPS ONT, APRÈS AVOIR TRAVERSÉ LE RUISSEAU DE FORGES, PRIS LE BOIS DE FORGES ET ARRACHÉ À L'ENNEMI LES VILLES DE MALANCOURT, BETHINCOURT, MONTFAUCON, CUISY, NANTILLOIS, SEPT-SARGES, DANNEVAUX, GERCOURT ET DRILLANCOURT.

LES PRISONNIERS DÉNOMBRES JUSQU'À PRÉSENT DÉPASSENT 5.000.

PRISE DE VARENNES ET DE MONTFAUCON

L'armée de Pershing fait plus de 5.000 prisonniers

Trois ans, jour pour jour, après notre offensive en Champagne de septembre 1915, la quatrième armée française, appuyée à l'est par des éléments américains, a attaqué l'ennemi sur les positions où il avait été refoulé à cette époque et qu'il n'avait pu dépasser le 15 juillet dernier. Nous trouvons devant nous deux armées appartenant au groupe du prince impérial, établies en des retranchements aménagés et fortifiés à loisir depuis trois ans. La surprise était impossible, dans cette partie du front qui n'avait pas bougé depuis si longtemps, et se trouvait comprise entre deux de nos attaques récentes, celles du nord de Soissons et de Saint-Mihiel. Malgré ces difficultés, notre attaque a progressé sur toute la ligne, atteignant et même dépassant ses objectifs.

A l'ouest de l'Argonne, notre avance est de plusieurs kilomètres ; à l'est de ce massif forestier, les Américains ont remporté un succès considérable en s'emparant de treize villages, dont Varennes et Montfaucou, et poussant au nord jusqu'à la ligne Nantillois-Dannevaux ; 5.000 prisonniers sont tombés entre leurs mains.

En Macédoine, notre victoire s'est encore étendue. Les tentatives de résistance de l'ennemi ont été brisées au nord du lac Doiran, de même que devant Vélès. Les forces britanniques ont emporté le formidable massif des monts Belès, ont pénétré en territoire bulgare à Kosturino et sont en marche vers Stroumitza. Istip a été pris et dépassé. Les retranchements hâtivement établis par les Bulgares en avant de Vélès ont été enlevés, et, à l'aile gauche, nous progressons vers Brod. La retraite de la première armée bulgare est gravement compromise ; la onzième armée germano-bulgare est rejetée vers l'Albanie. Enfin, l'entrée des forces de l'Entente en Bulgarie est un coup très sensible pour un pays qui donne, depuis ces derniers jours, des signes indéniables d'inquiétude.

Jean VILLARS

L'ALSACE-LORRAINE
PARTIELLEMENT ÉVACUÉE

AMSTERDAM, 26 septembre. — Un télégramme de Berlin dit :
« Des bruits ont circulé en Allemagne

ces derniers jours, relativement à l'évacuation de certaines parties de l'Alsace-Lorraine.

« On rapporte à ce sujet qu'à cause du bombardement de Metz et d'autres places au moyen de canons à longue portée, qui eut lieu il y a quelques jours, on avait annoncé que des préparatifs avaient été faits en vue de la protection des vies humaines et de la propriété mobilière, pour rendre possible l'évacuation rapide des places situées dans le rayon qui est à portée des canons ennemis.

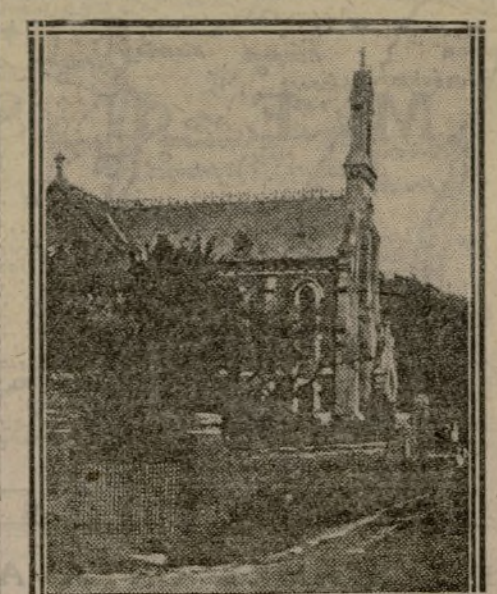
« Ces préparatifs ont commencé systématiquement et seront exécutés plus tard avec tous les ménagements que permettront les nécessités militaires. »

LE GOUVERNEUR DE METZ EN DISGRACE

BALE, 27 septembre. — La Strassburger Post annonce que le gouverneur de Metz, le général von Oven, qui tient ce poste depuis 1911, a été relevé de ses fonctions.

LES COMBATS SUR L'AILETTE
ET DEVANT SAINT-QUENTIN

Communiqué français, 26 septembre (14 heures). — Entre l'Ailette et l'Aisne, l'ennemi a renouvelé ses attaques hier, en fin de



CHAPELLE SAINT-CLÉMENT À FAYET

jour, dans la région d'Allemagne et du Moulin de Laffaux. Il a réussi, sur ce dernier point, à pénétrer dans nos lignes, mais

un retour énergique de nos troupes a rétabli la situation. Plus au sud, nous avons élargi nos gains à l'est de Sancy et fait des prisonniers.

Communiqué britannique, 26 septembre (13 heures). — Hier après-midi et pendant la nuit, nous avons exécuté avec succès des opérations locales au nord-ouest de Saint-Quentin.

Des troupes anglaises ont progressé et se sont emparées de quelques points fortifiés aux environs de Selency et de Gricourt ; elles ont fait des prisonniers.

En outre des contre-attaques lancées hier au nord-ouest de Fayet et déjà signalées, l'ennemi a également attaqué par deux fois nos positions au nord de Gricourt.

Ces attaques n'ont obtenu aucun succès. Hier, des troupes anglaises ont réussi une opération locale au nord-ouest de La Bassée. Nous avons avancé notre ligne et fait plus de 100 prisonniers.

Au cours de la nuit, une contre-attaque ennemie dans ce secteur a été repoussée ; nous avons fait plusieurs prisonniers.

Nous avons légèrement amélioré nos positions au cours de la journée et de la nuit dernière au nord-ouest d'Armentières, ainsi qu'au cours de rencontres de patrouilles et de raids entre Armentières et Ypres ; nous avons fait quelques prisonniers.

Communiqué britannique, 26 septembre (23 heures). — Rien d'important à signaler en dehors de rencontres de patrouilles qui ont eu lieu en divers secteurs du front, au cours desquelles nous avons fait quelques prisonniers.

Au cours des dernières journées, les 1^{re} et 6^{es} divisions du 9^e corps d'armée, commandées par le lieutenant général sir W. P. Braithwaite, se sont emparées, en de durs combats, d'un système complet de tranchées comprenant des points fortifiés, des bois et des villages au nord-ouest de Saint-Quentin, et ont capturé en outre 1.500 prisonniers. Nos pertes sont légères.

Au cours de ces opérations, l'ennemi a lancé plusieurs fortes contre-attaques. Toutes ces tentatives ont été repoussées par nos troupes avec beaucoup d'entrain et d'opiniâtreté.

CINQ AVIONS ENNEMIS HORS DE COMBAT

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du 25 septembre, cinq avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat.

Pendant la nuit, l'aviation de bombardement a lancé plus de vingt et une tonnes de projectiles sur les bivouacs de la région de Loon et les gares et dépôts, en particulier sur les gares de Montcornet, Marle, Laon, et sur les voies ferrées y aboutissant.

On a observé de nombreux coups au but qui ont provoqué des incendies et des explosions.

QUATORZE APPAREILS ENNEMIS DESCENDUS
PAR LES BRITANNIQUES

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 25 septembre, nos appareils sont sortis par un temps nuageux, mais qui s'est amélioré au cours de la journée.

Dix appareils ennemis ont été détruits en combats aériens, et trois autres ont été contraints d'atterrir désarmés.

Au cours de la nuit, un autre appareil ennemi a été descendu en flammes.

Pendant les vingt-quatre heures, nous avons jeté trente-cinq tonnes de bombes sur des aérodrômes ennemis et sur des embranchements de chemin de fer. Trois de nos appareils manquent.

LES AVIONS ANGLAIS
BOMBARDENT KAISERSLAUTERN

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Nos escadrilles aériennes ont attaqué, hier, 25 septembre, l'aérodrome de Buhl, avec de bons résultats. Des explosions ont été constatées sur les hangars et à proximité. Tous nos appareils sont rentrés.

Une de nos escadrilles a attaqué la ville de Kaiserslautern, et des explosions ont été observées auprès de la gare et des fabriques de munitions.

Pendant son voyage de retour, notre escadrille a été attaquée par un grand nombre d'avions ennemis, engageant un combat de poursuite au cours duquel deux appareils ennemis ont été détruits.

On est encore sans nouvelles de trois des nôtres.

A LA POURSUITE DES TURCS
EN PALESTINE

Communiqué de Palestine, 25 septembre. — Dans la région du Nord, notre cavalerie a occupé Tibériade, Semakh et Es-Samra sur les rives du lac de Tibériade, en dépit de la résistance déterminée des garnisons turques.

A l'est du Jourdain, notre cavalerie a occupé Amman, sur le chemin de fer du Hedjaz, et a poursuivi les contingents turcs se retirant dans la direction du nord, le long du chemin de fer.

Le total de nos pertes dues à toutes causes depuis le commencement des opérations durant la nuit du 18 septembre se monte à moins d'un dixième du nombre des prisonniers que nous avons faits.

SITUATIONS

BROCHURE ENVOYÉE SUR
DEMANDE, 53, rue de Rivoli, Paris



PARTIE DE LA SERBIE LIBÉRÉE PAR LES TROUPES ALLIÉES

Communiqué de l'armée d'Orient, 25 septembre. — LES OPÉRATIONS DES 24 ET 25 SEPTEMBRE ONT ÉTÉ PARTICULIÈREMENT HEUREUSES.

Le formidable massif du Belès enlevé, la frontière bulgare franchie à Kosturino par l'armée britannique, qui marche sur Stroumitza, les hauteurs du Gradetz Planina atteintes par les troupes franco-helléniques, la ville d'Istip conquise et dépassée par les armées serbes qui, d'autre part, s'approchent de Vélès, les troupes ennemies obligées d'évacuer après combat leurs positions au nord-ouest de Monastir sous la pression des forces alliées qui les menacent vers le nord et les rejettent sur l'Albanie, des prisonniers alliés délivrés, de nombreux canons et prisonniers nouveaux capturés avec un très important matériel : tels sont les fructueux résultats de ces deux journées.

La marche extrêmement rapide des troupes alliées rend impossible d'évaluer exactement le nombre des prisonniers et le butin, qui est immense. Jusqu'ici, plus de 10.000 prisonniers et plus de 200 canons ont été dénombrés.

Communiqué serbe, 25 septembre. — Le 24 septembre, les troupes serbes ont obtenu des succès très importants. Sur la rive gauche du Vardar, nous avons atteint Kriva-Palanka et les alentours immédiats. Dans cette direction, nous avons capturé un colonel commandant un régiment et un nombre considérable de prisonniers. Nous avons pris quatre obusiers et trois pièces de montagne, une centaine de voitures attelées, etc.

La gare de Gradsko, défendue par les Allemands, est tombée entre nos mains avec des approvisionnements en quantité énorme. Entre autres, nous avons pris 19 canons, la plupart lourds, parmi lesquels une pièce de 210. Au nombre des prisonniers figurent deux officiers allemands et plusieurs soldats.

Sur la route Prilep-Vélès, nos unités ont obtenu aussi de très beaux résultats et ont atteint, près d'Izvor, les colonnes ennemies en retraite et les ont mises en déroute. Un grand nombre de voitures avec du matériel restent entre nos mains. Une batterie ennemie, qui avait essayé de prendre la position de combat, a été anéantie par les feux de nos mitrailleuses, et nous avons capturé les canons ainsi qu'une section de mitrailleuses allemandes au complet. Les Allemands se plaignent que les Bulgares les aient abandonnés à dessein.

Les Allemands ont toujours forcé les Bulgares par leur feu à retourner au combat. A Troyatz, les Allemands ont incendié les dépôts, ce qui a provoqué un incendie à l'hôpital ennemi, où cent soldats ont été brûlés, ainsi qu'un incendie au dépôt des chevaux malades. Nous avons délivré cinquante soldats grecs et dix soldats italiens.

Nous avons constaté que les Bulgares continuent à commettre des atrocités sur nos soldats qui tombent entre leurs mains. Les cadavres de quatre hommes composant une patrouille ont été retrouvés près du village de Vertchane, horriblement mutilés.

Notre aviation bombarde très efficacement et mitraille les colonnes ennemies en retraite.

Communiqué anglais, 26 septembre. — Notre cavalerie et notre infanterie poursuivent leur avance en Bulgarie.

Les troupes anglo-grecques avancent vers la chaîne abrupte des monts Belachitsa.

Les Grecs approchent du faite des montagnes au nord du lac Doiran, et au centre nos troupes ont atteint Dzura et Obsai.

La Serbie libérée

M. Pachitch affirme la nécessité d'une Yougo-Slavie indépendante.

Nous avons été reçu, hier matin, par M. Pachitch, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères de Serbie.

De la déclaration qu'il nous a faite, et dans laquelle il affirme sa foi absolue dans le triomphe définitif des armées alliées, nous extrayons ces passages particulièrement intéressants :

« Au moment où nos grands et généreux alliés, fidèles à leurs engagements de reconnaître à tout peuple le droit de décider de son propre sort, ont proclamé leurs sympathies pour la libération et la formation en États indépendants des Tchéco-Slovaques et

ne lui reconnaissent le droit et ils ne l'aident à libérer tous ses frères et à s'unir avec eux dans un État libre et indépendant.

« Une déclaration dans ce sens, venant de la part de nos grands alliés, serait des plus opportunes ; elle relèverait une fois de plus le moral des Serbes, Croates et Slovènes dans la double monarchie ; elle soutiendrait leur résistance, et surtout elle paralyserait toutes les intrigues dirigées contre notre union nationale et en même temps contre la politique générale des Alliés. »

CULTURE A MOTEUR

La « Semaine de Motoculture » qui a eu lieu récemment à Paris a révélé, en partie, ce que peut faire désormais l'industrie française pour répondre aux nécessités agricoles du pays.

Parmi les grands industriels dont les premiers résultats dans cette voie sont déjà très brillants, l'on a pu remarquer la S.O.M.U.A., l'une des principales filiales des Etablissements Schneider et Cie, et dont les puissants ateliers de Saint-Ouen et de Lyon fabriquent les appareils brevetés par la Motoculture Française, 41, boulevard Haussmann, à Paris.

Un des types qui viennent d'être expérimentés, le motoculteur 30 HP, appareil rotatif et tracteur à adhérence progressive, vraie machine-outil pour le travail du sol, labour, ameublissement et roulement en un seul passage ; il a particulièrement retenu l'attention des agriculteurs français et étrangers.

Nous savons qu'il est établi deux autres types de ces appareils : un type 20 HP, pour la moyenne culture et surtout la viticulture, et un type de 10 HP, pour la culture maraîchère et les grandes cultures à interlignes.

Il est de bon augure que les grandes usines de guerre se préparent, dès maintenant, aux industries de la paix, et assurent, avec la permanence du travail à leurs ouvriers, un concours, une aide capitale à l'agriculture nationale et à l'avenir du pays.



MM. PACHITCH ET VESNITCH

des Polonais, nous n'avons aucune raison de douter que, reconnaissant la loyauté et les sacrifices de leur alliée la Serbie, ils

LES CONTES D'EXCELSIOR

HUGUETTE CHANTEAU

OU

LA BONNE VOLONTÉ

PAR

PIERRE VALDAGNE

Ce jour-là, qui était un dimanche, le docteur Albert Chanteau avait pu quitter son ambulance, et il se faisait une joie de passer l'après-midi chez lui. Aussitôt après le déjeuner, pendant que le jeune Toto était allé faire un tour aux Champs-Élysées avec sa bonne, Albert Chanteau avait gagné son cabinet, si désert depuis la guerre. Il refaisait connaissance avec ses bons vieux livres, son bureau, ses fauteuils et ses instruments professionnels. Cependant, dans le salon, se faisait un grand bruit de chaises remuées, et bientôt Hugnette passait par la porte le bout de son nez.

— Albert... est-ce que je te dérange ?
Chanteau cacha vite sa pipe derrière son dos, et il répondit, bonhomme :
— Mais non... tu ne me déranges jamais, ma petite Hugnette !

— Alors... viens voir !
Le jour commençait déjà à tomber, mais, pour mieux réaliser encore ses desseins, Hugnette Chanteau avait fermé les persiennes, et voici le décor préparé qu'elle fit contempler à son mari interloqué : dans la cheminée, un bon feu flamboyant ; non loin de cette cheminée, une table sur laquelle brûlait une simple lampe bien coiffée d'un grand abat-jour de mode ancienne et sans élégance. À l'autre bout de la table, deux fauteuils et une chaise. Le reste de la pièce était nue expressément dans l'ombre.

— Et alors ?... demanda Chanteau, qui ne comprenait pas.

— Alors, voilà, mon cher ami. Quand Toto va revenir de la promenade, nous allons nous installer ici tous les trois.

— C'est que, risqua timidement le docteur, j'avais espéré faire un petit rangement dans ma bibliothèque.

— Tu le feras un autre jour, dit Hugnette, péremptoire. Aujourd'hui, c'est dimanche ; le dimanche, c'est le jour de la famille. Je veux, aujourd'hui, que nous présentions le spectacle édifiant de la famille française. Tu t'assieras ici, près du feu, en lisant ton journal... et moi, je me mettrai de l'autre côté de la cheminée, un ouvrage à la main. Quant à Toto, il se juchera sur cette chaise. J'ai déjà préparé un album d'images qu'il regardera. Comprends-tu ?

Albert Chanteau ne comprenait pas grand'chose, et il le dit :

— Ah !... s'écria Hugnette, c'est que j'ai conscience, mon ami, qu'il est temps pour les Français de revenir aux vieilles traditions, aux vénérables traditions familiales. La famille groupée, le soir, sous la lampe ! Quoi de plus beau ?... Et comme nous l'avons oublié ! La guerre aura servi à nous montrer combien nous avions tort de laisser se relâcher les liens de la famille. Monsieur allait à droite... Madame allait à gauche.

— Pardon !... Je n'allais pas bien loin, puisque j'étais là, dans mon cabinet, à ranger mes bouquins !...
— Et moi je serais allée rendre des visites, n'est-ce pas ?... Eh bien, c'est cela qui est mal ! C'est cela qu'il ne faut plus faire ! La France s'est révélée héroïque, la France s'est révélée admirable ; mais elle perdait peu à peu, avouons-le, le sentiment de la famille. Faisons-le renaître. Quel spectacle pour Toto, lorsque, tout à l'heure, il va nous voir groupés ici sous cette douce lampe ! Quel souvenir charmant se gravera dans son jeune esprit !...

— Mais, bien sûr !... Mais, bien sûr !... prononçait Chanteau, qui n'en revenait pas encore.

— Ah !... vois-tu, ajouta Hugnette, en martelant à peine le soudain adoucissement qui la gagnait, vois-tu, j'ai tellement peur de ne pas avoir assez aimé ma pauvre maman !... Je l'ai perdue trop tôt ! Je n'avais pas eu le temps de comprendre !... J'étais méchante ! Je lui répondais mal ! Je voulais n'en faire qu'à ma tête !... Je veux que d'autres sentiments habitent le cœur de Toto.

— A son tour, le docteur Chanteau s'attendrit. Il adorait Hugnette jusque dans ses défauts ; il lui pardonnait son humeur parfois difficile, ses petits caprices, ses coquetteries, ses partis pris ; mais voilà qu'en effet la guerre faisait d'elle un être de raison et de sagesse, voilà qu'elle entrevoyait dans l'avenir les conséquences de ses actes, et qu'elle voulait associer l'affection de Toto pour ses parents sur des bases sérieuses et sur des spectacles inoubliables.

— Viens que je t'embrasse, dit-il. Tu es une petite femme adorable ! Tu ne ressembles pas aux petites poupées qui nous enlèvent, et, au moins, tu auras, toi, compris les leçons de la guerre. Et je vais plus loin, ajouta-t-il, la voix un peu émue. Tu me les as comprises à moi-même. C'est vrai ! Nous n'avions plus assez le sentiment de la famille ! Nous oublions trop ce que sont pour nous un père et une mère. J'ai perdu mon père, mais ma vieille maman est encore vivante. Eh bien ! vois-tu, Hugnette, ce que tu viens de me dire me fait penser que je ne la vois pas assez. Elle vit à Chartres, toute seule... je ne vais pas assez la voir !...

— Oh ! fit Hugnette, subitement dressée, ta mère n'est pas malheureuse !... Elle a sa maison, son jardin, ses bonnes !...

— Soit ! Soit ! Mais elle n'a pas assez son fils. Alors, voici ce que je vais te proposer. Nous allons la faire venir ici pour une huitaine. Il y a une chambre qui ne sert à personne... Nous l'entourerons un peu, nous la gâterons ; nous lui ferons comprendre, à elle aussi, ce que c'est que la douceur familiale ; elle verra son petit-fils, qu'elle ne voit que si rarement !...

Hugnette arpenta la chambre.
— Mon ami, dit-elle, m'est avis que tu exagères ! Ta mère... mon Dieu !... tu sais que j'en aime beaucoup, ta mère ! Mais ce n'est pas ma faute si nous ne sommes jamais du même avis ! Elle a deux défauts, ta mère : le premier est de toujours vouloir me donner des conseils pour mon ménage ; le second, de beaucoup trop gâter Toto. Je te prie donc d'abandonner ton projet.

— Tu viens de me parler en termes si chaleureux du sentiment de la famille en France !...

— Crois-tu que je vais me dédire ?... Je ré-pète que les Français l'oubliaient trop ! Mais tu viens, toi, me parler de ma belle-mère !... Quel rapport, je te prie ?... Va la voir à Chartres tant que tu voudras... mais quelle idée de l'inviter chez nous ?

Pierre VALDAGNE.

LE "TIP" remplace le Beurre
Avo. Pellerin, 82, r. Rambuteau (245 le 1/2 kg.)

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA SITUATION D'HERTLING EST FORTEMENT ÉBRANLÉE

La majorité qui a voté la motion de paix du 19 juillet 1917 se reformerait au Reichstag.

L'impression générale causée par le discours du comte Hertling est mauvaise. Le chancelier n'a pas donné les directives qui étaient attendues de lui, et ses déclarations si pâles ont fait comprendre qu'il avait cessé d'avoir envie de rester au pouvoir. Comme nous le faisons prévoir ces jours derniers, le Reichstag songe à reformer la majorité qui, le 19 juillet 1917, avait voté la fameuse motion de paix. Le gouvernement Hertling étant disposé à abdiquer, les partis se mettraient d'accord pour essayer de résoudre une crise imminente.

Le Vorwärts résume en ces termes la situation : « L'effondrement des braillards pangermanistes est le seul résultat agréable de ces dernières journées. A tous les autres égards, la situation est grave. » Il semble, en effet, qu'il y ait désarroi et même carence dans le gouvernement, mais les socialistes majoritaires vont arriver l'heure pour laquelle ils ont travaillé depuis le début de la guerre : celle à laquelle ils collaboreront au pouvoir.

Raid ennemi sur Boulogne

BOULOGNE-SUR-MER, 26 septembre. — (Officiel). — Dans la nuit du 24 septembre, des avions ennemis ont survolé la région de Boulogne, Marquise, Samer et Audruicq, jetant de nombreuses bombes. Des dégâts matériels, pas de victimes.

La durée des permissions

M. Deguise et un certain nombre de ses collègues ont déposé une proposition de loi ayant pour objet de doubler, à partir du 1^{er} novembre, la durée des permissions régulières et exceptionnelles. Un règlement spécial déterminerait le délai de relève pour l'armée d'Orient.

Les accords de Berne

Les difficultés soulevées par l'Allemagne à propos de l'application des accords de Berne concernant le rapatriement des internés civils et des prisonniers de guerre sont aujourd'hui applanies. Un premier convoi de rapatriés est arrivé en France le 24 septembre. L'exécution des accords sera reprise de part et d'autre en octobre.

Un rapport sera soumis à la Chambre sur l'alliance franco-russe

L'alliance franco-russe a été évoquée, hier, à la Chambre.

Il y a quelques jours, le ministère des Affaires étrangères publiait un Livre Jaune contenant divers documents concernant nos accords avec la Russie. La Chambre était saisie, en conséquence, d'une proposition socialiste ayant pour objet la nomination d'une commission spéciale chargée d'examiner ces pièces. Au nom de la commission des affaires extérieures, M. Franklin-Bouillon déclara que celle-ci s'était saisie elle-même de la question, et que la volonté unanime de ses membres était que la lumière entière soit faite sur l'alliance franco-russe. Un rapporteur serait donc nommé.

L'incident fut clos par le vote d'une motion décidant que la commission des affaires extérieures fera un rapport, dans un bref délai, tant sur le contenu des documents assemblés dans un Livre Jaune que sur les accords avec la Russie. L'alliance franco-russe ; Origines de l'alliance ; Convention militaire, etc., que sur leur liaison avec les événements et leurs effets et conséquences.

La séance a été ensuite consacrée à la discussion du projet portant renouvellement du privilège de la Banque de l'Algérie.

La Chambre avait voté d'urgence, à l'ouverture, un projet de loi tendant au relèvement du prix de vente des poudres de chasse. — LÉOPOLD BLOND.

N'oubliez pas de retirer vos cartes d'alimentation

Aujourd'hui, demain et dimanche, les nouvelles cartes d'alimentation seront distribuées, dans les sections habituelles, à tous les porteurs des anciennes cartes. La remise des tickets de pain, de pétrole et d'essence pour le mois d'octobre s'effectuera en même temps.

Le régime du sucre pour octobre sera le même que celui du mois de septembre.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front belge

(25 septembre.) — Pendant la nuit du 23 au 24 septembre, les Allemands ont effectué un coup de main sur nos organisations que nous avions récemment conquises dans la région de Langemarck. Une contre-attaque immédiatement déclenchée nous a permis de reprendre la presque totalité des postes momentanément perdus.

Dans la nuit du 24 au 25 septembre, nos patrouilles ont ramené plusieurs prisonniers.

Au cours de ces deux dernières journées, l'activité de l'artillerie a été assez intense.

PETITS CONSEILS

V. V., 12. — Cent grammes d'amidon délayé à froid dans un demi-litre d'eau sont suffisants. Un Parisien. — Soyez remercié de votre courtoisie. Nous n'avons pas dit qu'une femme ne devait jamais se dérouter pour recevoir un homme, mais seulement ne pas se lever pour le saluer. Si vos filles sont en âge de faire ou de recevoir des visites, c'est ainsi qu'elles doivent agir, et c'est le monsieur, même âgé, qui doit leur être présenté.

L'ARMÉE SERBE PREND VELÈS

C'est l'un des bastions de la ligne de résistance des Bulgares.

LONDRES, 26 septembre. — L'agence Reuters apprend que les Serbes ont pris Velès.

Le centre gauche de l'armée alliée, formé par les Serbes, marchait sur Velès par deux routes convergentes : l'une, au sud, parlant de Prilep, l'autre, au sud-est, de Gradsko. L'objectif qui lui avait été assigné a donc été atteint. Avec Velès, ville importante, tombe l'un des bastions qui flanquaient la ligne de la Makovitz, sur laquelle les Bulgares tentaient de s'arrêter.

EN PALESTINE, LES PRISONNIERS SONT AU NOMBRE DE 45.000

LONDRES, 26 septembre. — L'agence Reuters apprend que le chiffre des prisonniers faits en Palestine dénombrés jusqu'ici est de 45.000.

Le nombre des prisonniers turcs augmente à chaque communiqué. Les trois armées qui tenaient le front de Palestine sont virtuellement anéanties. Leurs effectifs, très réduits à leur formation, sont maintenant, pour la plus grande partie, tombés aux mains des Alliés. C'est une perte énorme pour la Turquie, qui n'avait sous les armes qu'environ 200.000 hommes répartis en huit armées à effectifs variables.

LE FRONT ORIENTAL INQUIÈTE L'ALLEMAGNE

BALE, 27 septembre. — Les journaux allemands commencent à commenter les défaites turques et bulgares dont ils reconnaissent l'importance.

Ils disent qu'il est urgent d'arrêter les progrès de l'Entente dont les conséquences sont déjà très grandes au point de vue militaire et pourraient devenir encore plus graves au point de vue politique.

La Gazette de Francfort écrit : « L'ennemi nous a, au point de vue militaire, sérieusement touchés. Empêchons-le, par tous les moyens, de réaliser ses plans politiques. »

L'AUTRICHE CRAINT LES MANIFESTES PLUS QUE LES BOMBES

Le commandement militaire d'Innsbruck vient d'édicter un ordre que reproduit l'Allgemeine Tiroler Anzeiger du 9 septembre courant :

On devra absolument empêcher les avions ennemis qui atterrissent de repartir. On signalera immédiatement et télégraphiquement les avions ennemis qui auraient atterri. Pour que la troupe, la gendarmerie et la population civile puissent coopérer en parfait accord, le commandement militaire s'adresse en même temps aux lieutenants d'Innsbruck et de Linz, au gouverneur provincial de Salzbourg et aux commandants provinciaux de gendarmerie.

En outre, le lancement de manifestes, de proclamations par des aviateurs ennemis constitue un crime contre l'Etat. Tout aviateur qui lance de semblables manifestes ou les porte seulement avec lui se met donc pour cela hors du droit international et sera considéré comme coupable d'un crime puni de mort.

Un autre document a spécifié que la peine édictée était la mort par pendaison.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Le communiqué de 23 heures est volontairement sobre sur les opérations engagées en Champagne par l'armée du général Gouraud. Nous sera-t-il permis de dire que sur ce front les Allemands avaient évacué leurs premières positions ? Mais le haut commandement français n'ignorait pas cette mesure, et c'est sur la ligne de résistance qu'il s'attendait à livrer bataille et qu'il a livrée bataille. Les opérations se déroulent favorablement. Les généraux Pétaïn et Gouraud, qui les ont montées, n'ont rien laissé au hasard.

Au nord-ouest de Verdun, la surprise a joué son rôle. Sous l'impétueuse poussée de la première armée américaine, Varennes et Montfaucon ont été enlevés : positions capitales.

Montfaucon était l'observatoire d'où le kronprinz surveillait toute la rive ouest de la Meuse et l'Argonne. Nantillois, à 4 kilomètres au nord de Montfaucon, et Dannevaux ont été pris par les « Améz ». Cette nouvelle ligne porte nos alliés à 12 kilomètres de Dun-sur-Meuse, point stratégique des plus importants.

Front italien

(26 septembre.) — Dans la région du Pasubio, dans la zone de Cima di Val Bella-col del Rosso et le long de la Piave, entre Palazzon et Saletto, duels d'artillerie de quelque intensité.

Dans la zone arrière du Pasubio, nos batteries ont provoqué un grand incendie accompagné d'explosions et ont atteint, en plein, un convoi de transports sur le plateau de Foza. A Bertigo (Asiago) et dans la vallée de l'Ornic, des groupes ennemis en reconnaissance ont été mis en fuite par nos patrouilles et nos postes avancés.

LE GOUVERNEMENT BOLCHEVIK RENONCERAIT AU TERRORISME

M. Ioffé, aurait remis à Berlin une note dénonçant le traité de Brest-Litovsk.

BALE, 26 septembre. — On mande de Moscou, 26 septembre : Le Mir annonce l'abrogation du décret sur la terreur en masse.

La question de la terreur a été discutée au comité central. Lénine a exprimé le vœu pressant de revenir aux bonnes méthodes de la révolution. La majorité du comité l'a approuvé.

Les maximalistes renieraient le traité de Brest-Litovsk

LONDRES, 26 septembre. — Selon une information de Stockholm au Morning Post, M. Werewsky, représentant maximaliste, revenu de Berlin, a déclaré que la Russie ne reconnaît pas comme définitif le traité de Brest-Litovsk, cette paix étant imposée par la force ; et il a annoncé que M. Ioffé, le représentant maximaliste à Berlin, a déjà remis une note à cet effet au gouvernement allemand.

Dans la couture

Au cours de la réunion tenue, hier après-midi, rue Grange-aux-Belles, les ouvrières de la couture, après avoir pris connaissance de la réponse patronale leur accordant l'indemnité de vie chère qu'elles réclamaient, ont décidé de ne reprendre le travail qu'après avoir obtenu satisfaction sur l'ensemble de leurs revendications.

Dans les autres corporations : habillement, fleurs et plumes, fourrures en confection, chemiserie, lingerie, etc., les conflits sont en voie d'arrangement.

L'affaire des poisons

L'instruction menée par M. Richard sur le décès mystérieux de M. Pernot et les assurances touchées par Girard vient d'établir un certain nombre de points importants.

C'est ainsi qu'il est reconnu que diverses assurances furent contractées au nom de Pernot, en faveur de Girard, qui, notamment, à la Compagnie d'Assurances générales, aurait touché une somme de 125.000 francs. De plus, s'il paraissait extraordinaire que Girard, courtier d'assurances, pût se procurer des bouillons de culture et savoir les cultiver, il est établi aujourd'hui qu'il aurait passé toute sa jeunesse dans les laboratoires et serait devenu un préparateur hors ligne resté en rapports avec le monde savant.

Le Sénat a discuté hier le projet sur les pensions

Après avoir voté un cahier de crédits additionnels sur l'exercice 1918, le projet de douzièmes provisoires applicables au quatrième trimestre de 1918, le projet tendant au relèvement du prix de vente des poudres de chasse et le projet concernant le relèvement des taxes des colis postaux, le Sénat a continué hier la discussion du projet sur les pensions.

Les articles 18 à 60 ont été votés. A l'article 21, M. Delahaye a fait adopter un amendement précisant que le minimum actuellement soumis à l'impôt général sur le revenu servira de base pour décider s'il y a lieu ou non d'accorder l'allocation aux ascendants.

A la demande de M. Paul Strauss on supprima, d'autre part, l'article 59, qui interdisait aux titulaires d'une pension ou d'une allocation militaire pour infirmités de prétendre, à raison des mêmes infirmités, aux pensions anticipées de la loi sur les retraites ouvrières et paysannes.

En fin de séance, M. Etienne Flandin a déposé une demande d'interpellation sur les mesures à prendre pour assurer en Orient la libération des peuples opprimés, les intérêts de notre politique musulmane, et le respect des droits séculaires de la France dans le Levant.

NOUVELLES BRÈVES

Le lieutenant Jousset a fait, hier après-midi, subir un nouvel interrogatoire à M. Charles Humbert. L'officier rapporteur a également entendu un témoin dans l'affaire Loulatot.

Hier, rue de Varennes, près du ministère de l'Agriculture, l'automobile du ministre de Chine à Paris a été tamponnée par un taxi. Dégâts purement matériels.

A la date du 1^{er} octobre 1918, la classe 1897 passera dans la R. A. T.

MM. Villa et Crespi, ministres italiens, ont quitté Rome pour se rendre à Paris, où ils sont attendus.

LA MODE

LES MANTEAUX NOUVEAUX

Il est évident que la forme des manteaux de nourrice a inspiré, cette saison, pas mal de couturiers pour combiner leurs manteaux nouveaux. Les manteaux de l'année dernière ne sont pas le moins du monde démodés, et cependant on en voit, aujourd'hui, qui sont très différents de ceux que nous portions l'hiver passé. C'est qu'il y a deux tendances très marquées dans la mode actuelle, et deux tendances qu'il semble évidemment difficile de mettre en harmonie. Nous voulons des robes étroites et droites, mais nous voulons aussi éviter l'étriqué, et ce n'est pas toujours commode. En fait, les robes restent très étroites, mais les manteaux ont quelque tendance à devenir plus enveloppants ; au point de vue du confort, ceci ne peut être qu'agréable, et nous aurons, cet hiver, des vêtements chauds et pratiques. On verra beaucoup plus de manteaux de lainage que de manteaux de fourrure — celle-ci, même quand elle est empruntée à quelque habitude des égoûts ou à quelque pensionnaire du clavier, étant d'un prix excessif.

Les seules fourrures abordables actuellement pour une bourse moyenne sont le castor et le petit-gris ; aussi, ce sont celles qu'on emploie beaucoup comme garniture ou comme doublure, car nous voyons beaucoup de vêtements de lainage doublés de fourrure comme les pelisses.

La fourrure est évidemment beaucoup plus chaude à l'intérieur d'un vêtement que sur le dessus ; c'est pour cela que nous voyons sur pas mal de cois l'effet contraire de ce que nous voyions ces dernières années. Quand un col n'est pas entièrement en fourrure — et, dame ! c'est une véritable nappe de loutre ou de skungs qu'il faut pour couvrir les immenses cols-pélerines qu'on voit cette année — c'est la partie qui touche le cou qui est en fourrure, et non pas le bas du col. Si nous portons peu de fourrure, essayons au moins d'en tirer tout l'agrément possible... Les frileuses qui ne veulent pas aborder le luxe d'une doublure d'opposum ou de petit-gris doubleront cet hiver leur manteau de veloursine, ce gros velours de laine si doux et si épais, d'un satin matelassé, d'un velours quadrillé de pigures, ou même d'une de ces dimoulines rayées, d'un si agréable aspect rustique. Dans le genre plus habillé, le djersador imprimé fait des doublures nouvelles. La doublure a, du reste, une importance dans un manteau : non seulement elle ajoute au confort du vêtement, mais elle fait partie de sa garniture, et s'aperçoit généralement en quelque revers ou passepoil. En tout cas, elle doit s'harmoniser avec la robe qu'elle recouvre, et souvent même, cette année, on la fait en même tissu. La fourrure a l'avantage de pouvoir voisiner avec tous les tissus, et un manteau comme celui croqué ici, en satin noir doublé de petit-gris, est un vêtement élégant pouvant aussi bien convenir pour l'après-midi que pour le soir.

JEANNE FARMANT.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Doûlez-vous avoir la main douce et blanche ?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

La nouvelle demande de poursuites contre M. Charles Humbert

Le texte de la demande en autorisation de poursuites déposée au Sénat contre M. Charles Humbert, sous l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi, a été distribué hier.

Un des motifs invoqués dans le long rapport du commissaire du gouvernement au gouverneur militaire de Paris est la découverte dans les scellés du Bonnet Rouge d'une édition en langue allemande du livre de M. Charles Humbert, sénateur et capitaine : *Somme-nous défendons ?* Sur la couverture on voit un soldat français dans l'attitude du plus profond découragement devant un canon brisé. Cette édition aurait été faite avec l'autorisation de M. Charles Humbert.

D'autre part, le rapport dit qu'il faut vérifier les déclarations du nommé Berton, ancien officier d'administration, condamné à la déportation pour espionnage en 1908, actuellement à la Nouvelle-Calédonie, qui a affirmé de la façon la plus catégorique, avec les détails les plus précis à l'appui de ses dires, que Charles Humbert a été en 1907 et en 1908 un agent du gouvernement allemand.

La commission chargée d'examiner la demande de poursuites s'est réunie hier. Elle statuera dans une prochaine séance.

Le ministre de la Marine espagnol démissionne

MADRID, 26 septembre. — L'amiral Miranda, ministre de la Marine, a donné sa démission, qu'il dit irrévocable.

RENTREE DES CLASSES

Grâce à l'« ECOLE UNIVERSELLE » par Correspondance de Paris, des milliers d'élèves font chez eux, quelle que soit leur résidence et même s'ils en changent fréquemment, des études primaires, secondaires ou supérieures complètes. L'enseignement étant individuel, les élèves peuvent s'inscrire à toute époque de l'année. Préparations méthodiques et rapides aux grandes écoles, licences, baccalauréats, brevets, C. A. P., professeurs, examens d'élèves aspirants, concours administratifs. Milliers de succès. Brochure n° 19 gratuite, 10, rue Chardin, Paris.

POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE

Acquiesce ou récupère rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifiquement, (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917) et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917) l'avis favorable de la Société D'Étude de la Vie Laboratoire EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.)

LES COURS

— S. M. la reine Alexandra se rendra, le 12 octobre, à Norwich, jour anniversaire du meurtre de miss Cavell, pour y inaugurer le refuge qui portera le nom de cette glorieuse infirmière, ainsi que la statue élevée à sa mémoire en sa ville natale.

— La duchesse de Valentinois, fille de S. A. S. le prince Louis de Monaco, fait en ce moment une cure à Vichy.

INFORMATIONS

— La médaille militaire anglaise vient d'être décernée à : Mrs Edith Campbell, miss Leonora Harrington, miss Lottie Urquhart, miss Janet Mary Williamson, miss Meta Hodge, miss Eleanor Jean Thompson, pour leur admirable sang-froid lors des bombardements aériens, donnant à tous un magnifique exemple de courage.

— De Stockholm, on annonce que Mme Marthe Steinstadt Nordstrom vient d'être nommée chevalier de la Légion d'honneur, pour l'intérêt qu'elle ne cesse d'apporter à la culture française et le zèle avec lequel elle plaide la cause de la France. C'est la première Suédoise à laquelle la Légion d'honneur est décernée.

CITATIONS

— Le médecin-major Paul (Charles), chef du centre médico-légal, vient d'être l'objet d'une nouvelle citation :

" S'est consacré, avec un dévouement et une activité inlassables, à la protection des troupes contre les gaz, parcourant sans cesse la zone de combat pour répondre à l'appel des chefs de tout grade dont sa haute valeur professionnelle lui avait acquis la plus absolue confiance."

Le médecin-major Paul n'est autre que le docteur Paul, le distingué médecin-légiste.

FIANÇAILLES

— Le capitaine André de Saint-Raymond, fils du conseiller à la Cour des Comptes, décédé, et de Mme, née Bouely, est fiancé à Mlle Marie Trémeau, fille du général Pabie, ancien vice-président du conseil supérieur de la guerre, décédé, et de Mme, née Salmon.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou, a été célébré, hier, le mariage de M. Gonsague Pabie, chef d'escadron d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du général Pabie, décédé, et de Mme, née Fabre de La Maurelle, avec Mlle Anne de Beaujeu, fille du commandant de Beaujeu, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née Massias.

— On vient de célébrer, à Bordeaux, le mariage de M. Georges Briault, avocat, docteur en droit, sous-lieutenant au 73^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Anne-Marie Rodet, fille de M. Henri Rodet, conseiller à la Cour d'appel de cette ville.

DEUILS

— La vicomtesse Poulletier de Gannes, les familles Poulletier de Gannes et Gailhac, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de Charles-Antoine Poulletier de Gannes, décédé chez sa mère, à Pau, le 17 septembre 1918, dans sa onzième année, muni des sacrements de l'Eglise, et dont les obsèques ont eu lieu à Pau, à l'église Saint-Jacques, le 21 septembre 1918. Il était le fils du capitaine Charles-Antoine Poulletier de Gannes, plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée, tombé glorieusement aux Eparges, le 26 avril 1915.

— Nous apprenons la mort de M. René de Vallois, décédé à Poitiers, à l'âge de soixante-trois ans. Cette mort met en deuil les familles de Vallois, de Ponthon, d'Hugonnet, etc.

— Du maréchal des logis Guillaume de Pelland, du 85^e d'artillerie, fils du comte de Pelland et de la comtesse, décédée, tombé au champ d'honneur en Orient, à l'âge de vingt-deux ans.

— De la marquise de Nolivos, née de Ségur, mère de Mme de Faulgou, de Mme de Taillac et de Mme de Labouquette.

— Du capitaine Lejais, commandant la réserve n° 5 des convois automobiles, décédé, à l'âge de trente-sept ans, des suites d'une fièvre typhoïde contractée au front.

— Du général Dechérelle, décédé à l'âge de quatre-vingts ans. Il était le père du lieutenant-colonel d'infanterie tué à Salonique.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal
La Poudre Parfaite qui tant de Dames recherchent.
La Boîte 3 francs. En Vente Partout et
348, Rue St-Honoré, PARIS (au 2^e étage, au 2^e étage)

VILLEGIATURES

La Campagne
VERNEUIL-S.-ARRE (Eure). HOTEL DE FRANCE.
Joli site à 2 h. de Paris. Pension à prix modéré.

La Côte d'Azur
"LA COTE D'AZUR" ILLUSTRÉE, MON-
DIAIRE, publie la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS
de la Riviera. L'Office de la "Côte d'Azur" à Nice
renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc.
Reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.
NICE EDWARD'S PALACE. Hotel meublé
de famille. Plein centre. Dernier confort.
NICE L'HOTEL DU GRAND PALAIS
est ouvert avec le dernier confort.

Les Pyrénées
VERNET-BAINS (Py.-Orient). Etablissement
thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.
HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administrateur.

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne 51,
Paris. Divorce, Annulation
religieuse. Réhabilitation
à l'usage de tous.
Précis. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

GRAINS MIRATON
Un grain assure effet laxatif.
3^e CHATEL-GUYON 3^e

ON DESIRE ACHETER
un exemplaire de "L'Étude sur la force psychi-
que" de W. CROOKES. S'adresser à M. André
Aghion, 48, rue d'Enghien, Paris.

ON DEMANDE A LOUER dans PARIS,
dissimulés, un grand local, non humide, couvert
et de plain-pied.
Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

RÉFLEXIONS

(Dessin inédit d'Henry Fournier).



— Ça y est ! Ils décampent en vitesse...
— Pour l'ors, c'est plus Hindenbourg, mais Hinden-court qu'on l'appellera.
— Oui... mais, pour les Boches, il s'en ira toujours Hinden-bour-le-crâne.

B L O C - N O T E S

Les ingénieurs à l'Institut

Collaborateurs de nos soldats pour la victoire, six grands ingénieurs, soit inventeurs, soit constructeurs, vont être élus par l'Académie des sciences dans cette nouvelle section des sciences appliquées à l'industrie dont *Excelsior* annonçait, il y a quelques mois, la création.

L'Institut a voulu, en effet, qu'à côté des maréchaux et généraux auxquels l'Académie française a ouvert et va encore ouvrir ses portes puissent siéger sous la Coupole ceux qui, avec eux et leurs armées, travaillaient le plus efficacement et le plus directement au grand œuvre.

Hier a été communiquée la liste des vingt-quatre candidats parmi lesquels l'Académie des sciences choisira les six membres de sa nouvelle section.

Cette liste comprend les noms de MM. Blériot, Bréguet, de Chardonnet, Georges Charpy, Georges Claude, Laubeuf, Maurice Leblanc, Lumière, Charles Rabut, Rateau, dont il serait superflu de mentionner les titres, car ces titres sont présents à tous les esprits, et ceux non moins brillants de MM. Louis Ancel, Barbet, Belot, Bouchelot, Brylinski, Chalou, Esnault-Pelterie, Fayol, Galy-Achard, Lemeray, Meunier-Dollfus, Prudhomme, Rey, Lazare Weiller.

EN LIAISON

— Voici l'automne, madame : pourquoi n'irions-nous pas faire un tour à Versailles ?
— A Versailles !... Etes-vous devenu fou ?
— Mais, pas du tout. Ce doit être fort beau : la mélancolie de septembre, le feuillage d'or...
— Il s'agit bien de ça !... Pour gagner Versailles, n'est-ce pas, il faut prendre le chemin de fer ?
— Le trajet est des plus courts.
— Court ou long, c'est tout de même un voyage : or, jamais, vous m'entendez, jamais plus je ne ferai le moindre voyage ! Après ceux que je viens de m'offrir, merci bien ! Quand j'ai quitté Paris, en avril dernier...
— Eh ! pourquoi l'avoir quitté si tôt ? A cause des gothas ?
— Si vous m'interrompez sans cesse par des

questions insignifiantes, je ne pourrai rien vous raconter... Donc, quand j'ai quitté Paris en avril, ce fut abominable. Aucune place dans les trains, huit jours d'avance. Pas de taxis pour porter les bagages. Pas de commissionnaires ni d'employés pour s'en occuper. Mallets en souffrance dans une gare d'embranchement, au beau milieu du parcours. Arrivée dans un hameau perdu, où tout coûta le triple qu'à Paris. Logement affreux, courants d'air, tristesse sans nom... Mais passons ! En revenant, ce fut pire encore : je suis restée six heures campée sur une valise, dans le couloir d'un wagon de première, où fumaient et crachaient toutes sortes de gens. Les employés, éperdus, tourbillonnaient, en délire, dans les gares. On prenait d'assaut les wagons-restaurants et les buffets : honneur aux plus forts ! victoire aux meilleurs poings ! Lorsqu'on se trouvait enfin, vers minuit, effondrée sur le pavé de Paris, assise sur le trottoir au milieu de ses sacs, sous l'œil méprisant des rares chauffeurs qui passaient de loin en loin, le drapeau noir ironiquement levé, on se prenait la tête à deux mains, et l'on pleurait... Quant à mes malles, vous pensez bien qu'elles sont en panne, ou perdues, et que je ne les ai pas encore retrouvées, à cette heure... Et vous venez maintenant me parler encore d'un déplacement, ne serait-ce que pour rallier Versailles ?... Oh ! jamais, vous dis-je, au grand jamais ! Qu'il arrive le déluge ou le feu du ciel, je ne bougerai plus d'ici, ma vie en dépendrait-elle !

Et sa voix tremblait d'indignation, ses yeux lançaient des éclairs !
Le soir, cependant, quelqu'un lui dit :
— Il paraît que la saison bat son plein, à Biarritz. La plage fourmille d'officiers anglais, américains, italiens, portugais. On y rencontre encore beaucoup de Parisiens. Il y a des toilettes...
— Tiens ! fit révérence la jeune dame... Si j'y allais ?... — MARCEL BOULENGER.

Journalistes royaux

Le journalisme vient d'acquiescer une auguste recrue en la personne du roi de Siam. Sous sa signature, en effet, un journal indochinois a publié récemment un ar-

ticle très documenté sur « la liberté des mers ». Bien d'autres souverains, avant lui, se sont essayés dans l'art d'écrire pour le grand public. Napoléon III, notamment, a composé ou inspiré d'innombrables articles. Mais nul souverain ne fut plus que Louis XIII entiché de journalisme. Lorsque Richelieu eut fondé la *Gazette de France*, le roi devint un collaborateur assidu du journal. Il portait lui-même ses courts articles au typographe et en surveillait jalousement l'impression.

Pour les élégantes...

Mme Frisot, 10, rue du 4-Septembre, informe ses clientes qu'elle a créé des nouveaux modèles de robes à 250 francs.

Cartes

Cependant que, demain et les deux jours suivants, nous pourrions aller réclamer les nouvelles cartes d'alimentation, les restaurateurs devront placer sur chaque table une carte indiquant les prix de chaque plat.

C'est la multiplication de cartes, moins alimentaire que l'évangélique multiplication des pains.

Le petit de ma concierge, qui fréquente l'école, a fait d'une couverture de cahier une belle chemise, sur laquelle il a écrit en majuscules : *Atlas*.

Tu comprends, maman, a-t-il déclaré, c'est pour mettre toutes les cartes !

LE PONT DES ARTS

Le roi Albert et la reine Elisabeth ont inauguré sur le front belge un grand cercle artistique et littéraire qui, pour la circonstance, donnait un concert où l'on joua du Bach, du Gluck, du Debussy, du Florent Schmitt.

On annonce la mort de Mlle Marie Lenéru, qui, en quelques années, s'était fait, comme dramaturge, une place enviable dans les lettres. On se souvient des *Alfrancs*, donnés par l'Odéon, et de la *Triumphatrice*, représentée par le Théâtre-Français. Mlle Marie Lenéru, qui y voyait à peine, n'entendait pas du tout. Ces infirmités la forçaient à une vie méditative, pleine de hautes consolations morales.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Antoine. — A 8 h. 30, première représentation de : *les Petits Crévés* ou *Henri III et sa petite Cour*, opérette en 2 actes et 4 tableaux, de MM. Rip et Bousquet ; musique de M. Willy Redstone.

Bouffes-Parisiens. — A 2 h. 30, répétition générale de *la Revue des Bouffes-Parisiens*. A 8 h. 30, première.

Le nouveau programme de ce soir au Gaumont-Palace. — Tout Paris verra voir le célèbre artiste japonais Sessue Hayakawa (le créateur de *Forfaiture*) dans *El Jaguar*. Attractions, actualités, annales de guerre, etc., etc.

ÉLECTRIC-PALACE

PROGRAMME du 27 septembre au 3 octobre
Les annales de la guerre. — Les Italiens sur le front français. — L'intervention de Gorizia.

EL JAGUAR

Interprété par le protagoniste de *FORFAITURE*. Georget et ses copains. Spectacle permanent de 2 heures à 11 heures. Orchestre symphonique.

LA JOURNÉE :

Opéra-Française, 8 h., *l'Abbé Constantin*.
Opéra-Com., rel., dem., 7 h. 30, *Contes d'Hoffmann*.
Odéon, 7 h. 45, *le Grillon du foyer*.
Vaudeville, 8 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry).
Trilby-Lyrique, 8 h., *les Cloches de Corneville*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *potru chez les civils*.
Châtelet, demain, 8 h., *la Course au bonheur*.
Renaissance, 8 h. 30, *Florette et Patapon*.
Athènes, 8 h. 30, *la Petite Femme de Loth*.
Th. des Arts, 8 h. 30, *les Petits Crévés* (première).
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Train de 8 h. 47*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *le Chemineau*.
Gymnase, 8 h. 30, *la Vérité toute nue*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux Riches*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *la Revue*.
Th. Albert-1^{er}, 8 h. 30, comédies anciennes.
Th. des Arts, 8 h. 30, *Thérèse Raquin* (Mme Tessandier).
L'Abri, relâche pour *Phi-Phi*.
Scala, 8 h. 15, *Une grosse affaire*.
Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.
Gadot-Rousselle (100-37-10), 8 h. 30, *Mind your Pips*, rev.
Grand-Gairol, 8 h. 30, *le Château de Mont l'enté*.
les Francs-Fleureurs (répét. gén.).
Cluny, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.
Déjazet, 8 h. 30, *le Tannoy du Capitaine*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergères (Quai. 69), 8 h. 30, revue *C'est Paris*.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spect. musical-hall. 20 ved.
Casino de Paris, 8 h. 30, *Boum ! revue*.
Empire, 8 h. 15, *les 24 jours de Claret*.
Pie qui Chante, 9 h., Enghoven, Secrétan, Folroy, Rev. Merindol, Loty. Dim. à 3 h.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *El Jaguar*.
Electric, 5, Bd Italiens, de 2 à 11 h., *El Jaguar*.

MALACEINE

POUDRE DE RIZ

Bourse de Paris, 26 septembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours de jour	VALEURS	Cours précédent	Cours de jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 25	88 25	1000	390	390
5 0/0 libéré	88 25	88 25	1000	408	406
5 0/0 amort.	88 25	88 25	1000	410	410
5 0/0	78 65	78 40 1/2	1917 1/2	158 50	158
3 1/2	89 50	89	1917 1/2	28	28
Tunisie 1882	925	924	1917 1/2	1399	1376
Afrique Occident.	380	380	1917 1/2	990	990
1885	245	245	1917 1/2	985	985
1891	380	380	1917 1/2	751	750
1892	232 25	232	1917 1/2	1170	1170
1893	380	380	1917 1/2	430	430
1894	302	302	1917 1/2	403 50	403 50
1895	305	305	1917 1/2	215	215
1896	302	302	1917 1/2	215	215
1897 5/2	302	302	1917 1/2	215	215
1898	243	243	1917 1/2	215	215
1899 5/2	302	302	1917 1/2	215	215
1900	302	302	1917 1/2	215	215
1901	302	302	1917 1/2	215	215
1902	302	302	1917 1/2	215	215
1903	302	302	1917 1/2	215	215
1904	302	302	1917 1/2	215	215
1905	302	302	1917 1/2	215	215
1906	302	302	1917 1/2	215	215
1907	302	302	1917 1/2	215	215
1908	302	302	1917 1/2	215	215
1909	302	302	1917 1/2	215	215
1910	302	302	1917 1/2	215	215
1911	302	302	1917 1/2	215	215
1912	302	302	1917 1/2	215	215
1913	302	302	1917 1/2	215	215
1914	302	302	1917 1/2	215	215
1915	302	302	1917 1/2	215	215
1916	302	302	1917 1/2	215	215
1917	302	302	1917 1/2	215	215
1918	302	302	1917 1/2	215	215
1919	302	302	1917 1/2	215	215
1920	302	302	1917 1/2	215	215
1921	302	302	1917 1/2	215	215
1922	302	302	1917 1/2	215	215
1923	302	302	1917 1/2	215	215
1924	302	302	1917 1/2	215	215
1925	302	302	1917 1/2	215	215
1926	302	302	1917 1/2	215	215
1927	302	302	1917 1/2	215	215
1928	302	302	1917 1/2	215	215
1929	302	302	1917 1/2	215	215
1930	302	302	1917 1/2	215	215
1931	302	302	1917 1/2	215	215
1932	302	302	1917 1/2	215	215
1933	302	302	1917 1/2	215	215
1934	302	302	1917 1/2	215	215
1935	302	302	1917 1/2	215	215
1936	302	302	1917 1/2	215	215
1937	302	302	1917 1/2	215	215
1938	302	302	1917 1/2	215	215
1939	302	302	1917 1/2	215	215
1940	302	302	1917 1/2	215	215
1941	302	302	1917 1/2	215	215
1942	302	302	1917 1/2	215	215
1943	302	302	1917 1/2	215	215
1944	302	302	1917 1/2	215	215
1945	302	302	1917 1/2	215	215
1946	302	302	1917 1/2	215	215
1947	302	302	1917 1/2	215	215
1948	302	302	1917 1/2	215	215
1949	302	302	1917 1/2	215	215
1950	302	302	1917 1/2	215	215
1951	302	302	1917 1/2	215	215
1952	302	302	1917 1/2	215	215
1953	302	302	1917 1/2	215	215
1954	302	302	1917 1/2	215	215
1955	302	302	1917 1/2	215	215
1956	302	302	1917 1/2	215	215
1957	302	302	1917 1/2	215	215
1958	302	302	1917 1/2	215	215
1959	302	302	1917 1/2	215	215
1960	302	302	1917 1/2	215	215
1961	302	302	1917 1/2	215	215
1962	302	302	1917 1/2	215	215
1963	302	302	1917 1/2	215	215
1964	302	302	1917 1/2	215	215
1965	302	302	1917 1/2	215	215
1966	302	302	1917 1/2	215	215
1967	302	302	1917 1/2	215	215
1968	302	302	1917 1/2	215	215
1969	302	302	1917 1/2	215	215
1970	302	302	1917 1/2	215	215
1971	302	302	1917 1/2	215	215
1972	302	302	1917 1/2	215	215
1973	302	302	1917 1/2	215	215
1974	302	302	1917 1/2	215	215
1975	302	302	1917 1/2	215	215
1976	302	302	1917 1/2	215	215
1977	302	302	1917 1/2	215	215
1978	302	302	1917 1/2	215	215
1979	302	302	1917 1/2	215	215
1980	302	302	1917 1/2	215	215
1981	302	302	1917 1/2	215	215
1982	302	302	1917 1/2	215	215
1983	302	302	1917 1/2	215	215
1984	302	302	1917 1/2	215	215
1985	302	302	1917 1/2	215	215
1986	302	302	1917 1/2	215	215
1987	302	302	1917 1/2	215	215
1988	302	302	1917 1/2	215	215
1989	302	302	1917 1/2	215	215
1990	302	302	1917 1/2	215	215
1991	302	302	1917 1/2	215	215
1992	302	302	1917 1/2	215	215
1993	302	302	1917 1/2	215	215
1994	302	302	1917 1/2	215	215
1995	302	302	1917 1/2	215	215
1996	302	302	1917 1/2	215	215
1997	302	302	1917 1/2	215	215
1998	302	302	1917 1/2	215	215
1999	302	302	1917 1/2	215	215
2000	302	302	1917 1/2	215	215
2001	302	302	1917 1/2	215	215
2002	302	302	1917 1/2	215	215
2003	302	302	1917 1/2	215	215
2004	302	302	1917 1/2	215	215
2005	302	302	1917 1/2	215	215
2006	302	302	1917 1/2	215	215
2007	302	302	1917 1/2	215	215
2008	302	302	1917 1/2	215	215
2009	302	302	1917 1/2	215	215
2010	302	302	1917 1/2	215	215
2011	302	302	1917 1/2	215	215
2012	302	302	1917 1/2	215	215
2013	302	302	1917 1/2	215	215
2014	302	302	1917 1/2	215	215
2015	302	302	1917 1/2	215	215
2016	302	302	1917 1/2	215	215
2017	302	302	1917 1/2	215	215
2018	302	302	1917 1/2	215	215
2019	302	302	1917 1/2	215	215
2020	302	302	1917 1/2	215	215
2021	302	302	1917 1/2	215	215
2022	302	302	1917 1/2	215	215
2023	302	302	1917 1/2	215	215
2024	302	302	1917 1/2	215	215
2025	302	302	1917 1/2	215	215
2026	302	302	1917 1/2	215	215
2027	302	302	1917 1/2	215	215
2028	302	302	1917 1/2	215	215
2029	302	302	1917 1/2	215	215
2030	302	302	1917 1/2	215	215
2031	302	302	1917 1/2	215	215
2032	302	302	1917 1/2	215	215
2033	302	302	1917 1/2	215	215
2034	302	302	1917 1/2	215	215
2035	302	302	1917 1/2	215	215
2036	302	302	1917 1/2	215	215
2037	302	302	1917 1/2	215	215
2038	302	302	1917 1/2	215	215
2039	302	302	1917 1/2	215	215
2040	302	302	1917 1/2	215	215
2041	302	302	1917 1/2	215	215
2042	302	302	1917 1/2	215	215
2043	302	302	1917 1/2	215	215
2044	302	302	1917 1/2	215	215
2045	302	302	1917 1/2	215	215
2046	302	302	1917 1/2	215	215
2047	302	302	1917 1/2	215	215
2048	302	302	1917 1/2	215	215
2049	302	302	1917 1/2	215	215
2050	302	302	1917 1/2	215	215
2051	302	302	1917 1/2	215	215
2052	302	302	1917 1/2	215	215
2053	302	302	1917 1/2	215	215
2054	302	302	1917 1/2	215	215
2055	302	302	1917 1/2	215	215
2056	302	302	1917 1/2	215	215
2057	302	302	1917 1/2	215	215
2058	302	302	1917 1/2	215	215
2059	302	302	1917 1/2	215	215
2060	302	302	1917 1/2	215	215
2061	302	302	1917 1/2	215	215
2062	302	302	1917 1/2	215	215
2063	302	302	1917 1/2	215	215
2064	302	302	1917 1/2	215	215
2065	302	302	1917 1/2	215	215
2066	302	302	1917 1/2	215	215
2067	302	302	1917 1/2	215	215
2068	302	302	1917 1/2	215	215
2069	302	302	1917 1/2	215	215
2070	302	302	1917 1/2	215	215
2071	302	302	1917 1/2	215	215
2072	302	302	1917 1/2	215	215
2073	302	302	1917 1/2	215	215
2074	302	302	1917 1/2	215	215
2075	302	302	1917 1/2	215	215
2076	302	302	1917 1/2	215	215
2077	302	302	1917 1/2	215	215
2078	302	302	1917 1/2	215	215
2079	302	302	1917 1/2	215	215
2080	302	302	1917 1/2	215	215
2081	302	302	1917 1/2	215	215
2082	302	302	1917 1/2	215	215
2083	302	302	1917 1/2	215	215
2084	302	302	1917 1/2	215	215
2085	302	302	1917 1/2	215	215
2086	302	302	1917 1/2	215	215
2087	302	302	1917 1/2	215	215
2088	302	302	1917 1/2	215	215
2089	302	302	1917 1/2	215	215
2090	302	302	1917 1/2	215	215
2091	302	302	1917 1/2	215	215
2092	302	302	1917 1/2	215	215
2093	302	302	1917 1/2	215	215
2094	302				